



Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC)
Projet « Lieux de mémoire »
Notes de l'IFEAC, février 2019

*La mine de sel de Tchon-Tuz
De l'exploitation minière à un lieu médicalisé*

À partir de Kochkor, au Kirghizstan, il faut emprunter la vallée du même nom vers l'ouest, afin de cheminer sur la route de Kok-Djar et bifurquer vers le sud. Dans le col de Kok-Tuu, à plus de deux mille mètres, les parois sur les versants montagneux apparaissent blanches, crayeuses, comme de la chaux. Ce n'est pas le résultat d'une subite chute de neige mais celui du dépôt de sel. Nous sommes à l'entrée d'une mine de sodium, sur les hauteurs du village isolé de Tchon-Tuz, ouverte par le régime soviétique au début des années 1950. Si l'extraction est à l'agonie depuis 1991, (bien qu'il subsiste une exploitation ponctuelle, à hauteur de cinquante tonnes par an), la mine fonctionne principalement depuis 1983 comme un sanatorium pour soigner les maladies respiratoires.

On y entre par une bouche minuscule, creusée dans la montagne, avant d'emprunter un dédale de galeries étroites qui rappelle la structure de tout complexe minier. La température est froide, entre huit et dix degrés Celsius, et les boyaux d'accès, mal éclairés, donnent sur de vastes cavités qui sont d'anciennes niches d'extraction du sel. Là commence le sanatorium et ses cent-vingt chambres en forme d'alcôve, creusées dans les parois.

Chaque année, au printemps et à l'été, environ cinq cent patients viennent y soigner des affections diverses, telles que des bronchites, pneumonies, asthme, rhume, cancer de la trachée, de la thyroïde, et divers maux de gorge chroniques... Ces patients sont, dans la plupart des cas, d'anciens mineurs et ouvriers venus des quatre coins de l'ex-URSS ; aussi retrouve-t-on dans le registre de l'administration du sanatorium des ressortissants kazakhs, russes, tadjiks, et d'autres venus du Caucase. À cela s'ajoute 3% de travailleurs chinois, qui n'ont pas les moyens de recevoir un traitement médical sur le long-terme. Tandis qu'ici, grâce aux mines de sel, les patients ont trouvé un dispositif naturel afin de guérir ou soulager temporairement leur pathologie. Ils vivent, mangent, dorment, palabrent dans un air chargé d'iode. Dans la mine, on compte entre 4000 et

6000 ions d'iode par mètre cube d'air, et dans certaines salles, comme le restaurant, jusqu'à 11000 ions d'iode ! Les cures durent jusqu'à un mois, mais plus généralement, s'étendent sur une quinzaine de jours, sous la surveillance d'un médecin et de trois infirmières qui circulent entre les « *chambres* ». Le sel minéral est reconnu pour ses bienfaits sur certaines pathologies respiratoires, puisqu'il agit en « captant le mal », tout en nettoyant, désinfectant et cicatrisant les muqueuses affectées. Après seulement quinze minutes dans cette mine : on le sent s'accrocher aux muqueuses de la gorge et sur la langue. Le taux de succès sur l'asthme et les bronchites avoisine les 90%. En revanche, l'air chargé d'iode n'a aucun effet sur des pathologies pulmonaires comme la tuberculose, qui sévit encore au Kirghizstan. Quant au règlement, il n'y a qu'une règle à observer : interdiction de vaporiser du parfum ou du déodorant dans les chambres !

Au cœur des montagnes de Tchon-Tuz — oubliés de la surface du monde — une véritable société s'est ainsi recréée, au fond de cette mine quasi-désaffectée (quelques wagonnets circulent encore, péniblement, qu'on entend rouler).

Arpentant les galeries du sanatorium, on trouve des cavités aménagées en salle de billard, table de ping-pong, un bar-restaurant, un lieu de prière (le pays est musulman sunnite), ou encore la « chambre des Esprits » — jouxtant une source souterraine — dans laquelle un chaman reçoit ses patients. L'idée d'un cinéma dans une alcôve est aussi actuellement à l'étude, par les gérants de la mine de sel, qui cherchent à développer l'endroit. Nous sommes partis à la rencontre de ces « hommes de la nuit », comme les appellent les habitants de la vallée de Tchon-Tuz, et nous pouvons affirmer que ce lieu, et cette histoire... ne manquent pas de sel. »

Grégoire Domenach



